



CHRISTOPHE LE DÉVÉHAT

La maquette des champs de

Lors du conflit de 1870 contre la Prusse, de nombreux Bretons furent mobilisés et regroupés au camp de Conlie, près du Mans: un véritable désastre militaire et humain. Un pan de l'Histoire méconnu, sujet d'un documentaire présenté ce mois-ci aux Champs Libres.

Des Bretons dans la "ville-

Septembre 1870. Paris est assiégé par les Prussiens. En juillet, Napoléon III a capitulé à Sedan et depuis, c'est une vraie débâcle. Le 7 octobre, Gambetta devient ministre de la Guerre. Le temps presse, il lui faut impérativement lever des troupes en masse. Réfugié à Tours, il donne tous pouvoirs au général brestois Émile de Kératry (dont l'une des rues de Rennes porte toujours le nom) pour créer ce qui allait devenir l'Armée de Bretagne. Les Prussiens sont désormais aux portes d'Orléans. Nous sommes le 11 octobre. Des cinq départements bretons d'alors, des dizaines de milliers de mobilisés (on en dénombrera jusqu'à 55 000), pour la plupart paysans et ouvriers, affluent par trains en provenance de Rennes et Nantes au camp militaire de Conlie, préparé à la hâte. Il ferait presque beau en ce début de novembre 1870, mais tout va très vite tourner à l'orage,

au propre comme au figuré. « *Beaucoup d'hommes et peu de soldats !* » s'exclamera, dépité, le général lorientais Gougéard, venu inspecter ce camp de misère. Les approvisionnements en armes, matériels et vêtements connaissent de sérieux problèmes. Faute de fusils, des hommes s'entraînent avec des bâtons. Les premières pluies arrivent. Soutenues, puis torrentielles. Les conditions de vies deviennent déplorables. Gambetta lui-même, qui visite le camp à l'improviste, est choqué de ce qu'il voit et sa relation avec Kératry va elle aussi se détériorer. À quelques dizaines de kilomètres du front, les jours se passent dans la crasse et les maladies se déclarent: la fièvre typhoïde, la variole. Les Bretons rebaptisent le camp du nom de Kerfank, « *la ville-boue* ».

En décembre, un froid tenace a fait place à la pluie et la température est passée en dessous de zéro. Le médecin-chef du camp va jusqu'à donner sa dé-

**Beaucoup
d'hommes et
peu de soldats !**



bataille créée dans les studios de JPL Films à Rennes.

ns -boue”

Le film



Gambetta interprété par Vincent Primault.

Le film de Pierre-François Lebrun et Fabrice Richard, coproduit par Averia, JPL Films et France 3 Ouest sera présenté en avant-première aux Champs Libres le 25 mars à 16h et diffusé sur France 3 Ouest le 31 mars à 15h55 (émission Côté Docs).

mission devant une telle incurie sanitaire, envers des hommes partis fleur au fusil pour la patrie. La polémique se déclenche dans les journaux.

Le 19 décembre, un premier repli est ordonné unilatéralement par le général Marivault, qui a remplacé Kératry, désavoué. Et dès le 20 décembre, ce sont 12000 hommes, parmi les plus faibles, qui arrivent à Rennes, stationnés dans l'attente de nouveaux ordres. Le Champ de Mars, seul espace qui aurait pu accueillir un vaste campement, est sous l'eau et la boue... Les repliés sont installés dans les parcs et promenades de la ville. En cette période de Noël, la population rennaise, émue par ces hommes brisés, s'indigne de leur sort et leur apporte soutien moral et matériel. Quant aux autres, restés dans la Sarthe, ils connaîtront l'affrontement, violent, meurtrier, avec les Prussiens, et de nouveau la débâcle. Le 12 janvier, Le Mans est envahi par l'ennemi. Le 13 janvier, le camp de Conlie est définitivement abandonné et les dernières réserves pillées par des fuyards.

Si une convention d'armistice est signée le 26 janvier, pendant tout le mois de février 1871, les mobilisés seront toujours cantonnés à Rennes, hormis les plus malades, renvoyés dans leurs familles. Le 7 mars, Adolphe

Thiers, président du Conseil, décidera la dissolution de l'Armée de Bretagne. Le 3 août 1871, Théophile Bidard, maire de Rennes, déclarera à la commission d'enquête parlementaire sur le camp de Conlie : « *Qu'il y ait eu ineptie ou trahison, je ne me permets pas de juger, mais incontestablement c'est l'une ou l'autre* ». Sans appel.

Peu présent dans les livres d'histoire, cet épisode politique et militaire a déjà été sorti de l'oubli, en 1978, par le groupe Tri Yann qui en a fait une chanson*. Aujourd'hui c'est au tour d'un documentaire de Pierre-François Lebrun, auteur et co-réalisateur avec Fabrice Richard. Sous-titré à juste titre « *Enquête sur un trou de mémoire* », le film *Kerfank la colline oubliée* est un remarquable travail, à la fois sur le plan historique et dans son approche critique, tant cet événement a pu aussi faire polémique. Il y a encore débat sur le nombre de morts à Conlie. Certains nationalistes bretons ont tenté d'en faire récupération au fil du XX^e siècle et surtout, il reste des zones d'ombres quant à l'attitude des gouvernants et chefs militaires de l'époque. Dans une démarche de réalisation vivante et originale, ce documentaire de 52 mn mêle des comédiens interprétant les protagonistes de l'époque (Kératry, Gambetta...), des archives ainsi que des animations en volumes, pour restituer en particulier les champs de bataille. « *Il nous a semblé nécessaire de revenir aux sources et d'essayer d'approcher la réalité. Non pas pour trouver la vérité mais plutôt pour dessiner les contours d'une juste mémoire* », rappelle justement Pierre-François Lebrun.

François Dumay

* « *Kerfank 1870* », dans l'album *Urba*.

Une commission
d'enquête
parlementaire

À SAVOIR

L'histoire aux Champs Libres

Les historiens de l'université Rennes 2 Haute-Bretagne proposent un cycle de conférences, ouvertes au plus grand nombre, destinées à rendre compte de l'état de la recherche sur des thèmes variés, de l'Antiquité jusqu'aux périodes les plus contemporaines, pouvant entrer en écho avec des questionnements de notre temps.

• Samedi 24 mars à 15 h 30 : **Les débuts médiévaux de la chasse aux sorcières (XV^e siècle)**. Franck Mercier, maître de conférences d'histoire médiévale, s'intéresse au sens religieux, politique et social qui se cache derrière les « chasses aux sorcières » : une pratique pas si emblématique du Moyen Âge qu'on le dit parfois.

• Samedi 28 avril à 15h30 : **L'épuration de la société française au lendemain de la Seconde Guerre mondiale**. Marc Bergère, maître de conférences d'histoire contemporaine, revisite le socle de notre société démocratique contemporaine en évoquant le versant « noir » de son accouchement : l'épuration concomitante de la grande fête de la Libération : où il est question du rapport hommes/ femmes...

Entrée libre, salle de conférences « Hubert Curien ».